

Théâtre  
de la  
**Ville**

DIRECTION  
EMMANUEL  
DEMARCY-  
MOTA

P A R I S  
ESPACE CARDIN

FESTIVAL  
D'AUTOMNE  
À PARIS

48<sup>e</sup> édition

papa



# LA DISPUTE

MOHAMED EL KHATIB

ARTISTE ASSOCIÉ

8 NOV. - 1<sup>ER</sup> DÉC. 2019

CRÉATION AU THÉÂTRE DE LA VILLE



maman



**DOSSIER  
D'ACCOMPAGNEMENT**

SAISON 2019-2020

**ESPACE CARDIN-STUDIO 8 NOVEMBRE-1<sup>ER</sup> DÉCEMBRE**

LES VENDREDIS & SAMEDIS 20 H | DIMANCHES 15 H

**Création au Théâtre de la Ville**

COLLECTIF ZIRLIB

**MOHAMED EL KHATIB** ARTISTE ASSOCIÉ

# LA DISPUTE

DURÉE 1 H

CONCEPTION & RÉALISATION **MOHAMED EL KHATIB**

CHEFFE DE PROJET **MARIE DESGRANGES**

DRAMATURGIE **VASSIA CHAVAROCHE**

VIDÉO & MONTAGE **EMMANUEL MANZANO**

SCÉNOGRAPHIE & COLLABORATION ARTISTIQUE **FRED HOCKÉ**

COLLABORATION ARTISTIQUE **AMÉLIE BONNIN & DIMITRI HATTON**

SON **ARNAUD LÉGER**

ASSISTANTE SCÉNOGRAPHIE **ALICE GIRARDET**

AVEC 6 ENFANTS DE 8 ANS

**AARON, AMÉLIE, CAMILLE, ÉLORIA, IHSEN, IMRAN, JEANETTE, MAËLLA, MALICK, NINON, SOLAL, SWANN** (EN ALTERNANCE)

**PRODUCTION** Zirlib. **COPRODUCTION** Théâtre de la Ville-Paris –

Festival d'Automne à Paris – Tandem Douai-Arras Scène nationale – TnB, Théâtre national de Bretagne – Malraux, scène nationale Chambéry-Savoie – Scène nationale de Beauvais – Théâtre Paul Éluard, scène conventionnée d'intérêt national pour la diversité linguistique de Choisy-Le-Roi – La Coursive, scène nationale de La Rochelle – Scène nationale d'Aubusson.

**AVEC LE SOUTIEN DU** Théâtre Liberté, Toulon – Théâtre Ouvert – Théâtre Garonne Toulouse, scène européenne et du Bois de l'Aune d'Aix-en-Provence.

**CORÉALISATION** Théâtre de la Ville-Paris – Festival d'Automne à Paris pour les représentations au Théâtre de la Ville-Paris.

Spectacle créé le 8 novembre 2019 au Théâtre de la Ville-Paris avec le Festival d'Automne à Paris

Zirlib est conventionnée par le ministère de la Culture, DRAC Centre-Val-de-Loire, portée par la région Centre-Val de Loire et soutenue par la Ville d'Orléans.

Mohamed El Khatib est artiste associé au Théâtre de la Ville, au Théâtre national de Bretagne et à Malraux-scène nationale Chambéry-Savoie.

## **LS ONT HUIT ANS ET S'EMPARENT D'UN SUJET ESSENTIEL ET LARGEMENT PARTAGÉ : LA SÉPARATION DES PARENTS.**

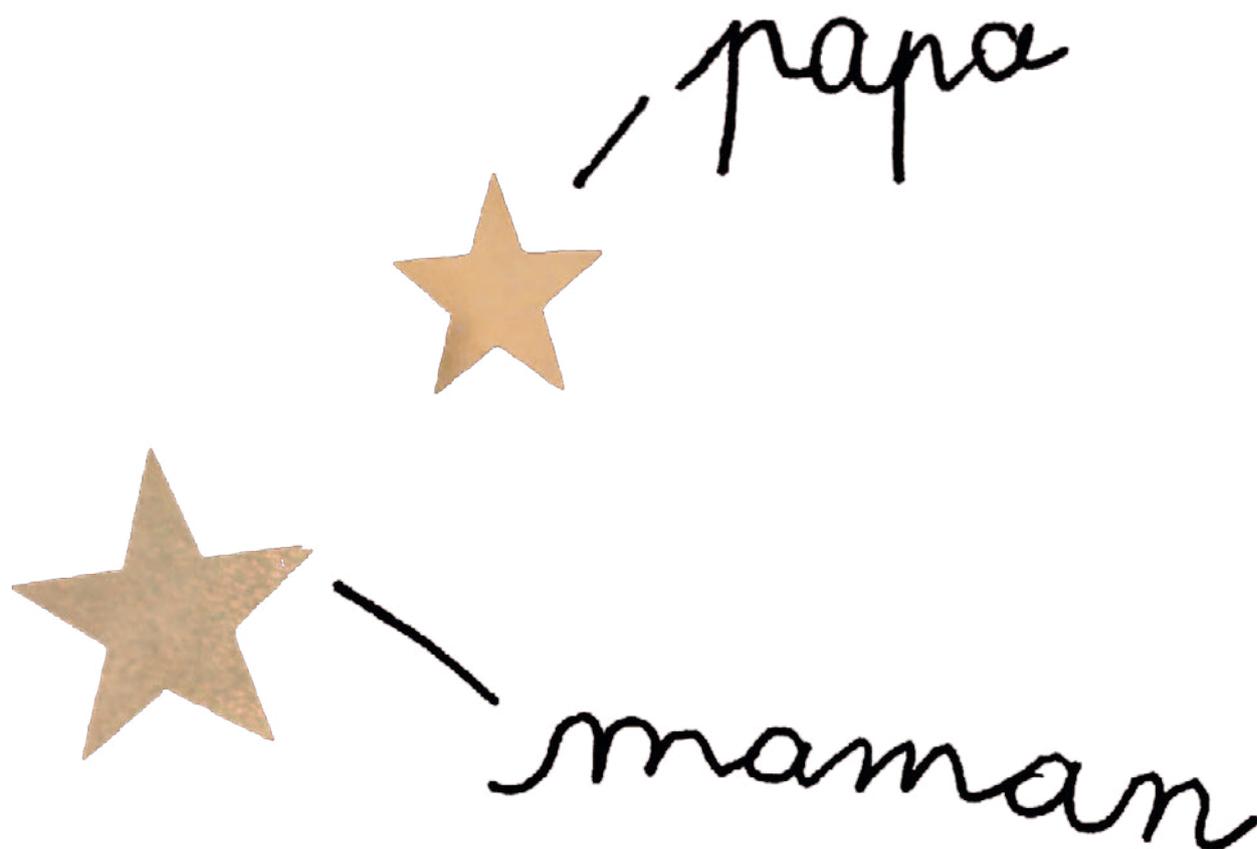
■ En vue d'une création impliquant des enfants, Mohamed El Khatib a passé plusieurs mois dans des écoles primaires. Lors des entretiens qu'il y a menés, il a constaté que la majorité de ses interlocuteurs avaient des parents séparés.

Le thème de la séparation et les effets qu'elle induit sur ceux qui la vivent, s'est imposé. À l'instar d'Henry James dans son roman *Ce que savait Maisie* – où la rupture d'un couple est restituée du point de vue de la petite fille –, Mohamed El Khatib a écrit ce spectacle à partir des témoignages recueillis auprès d'enfants sur le long terme. Partant de là, ils ont construit ensemble leur « Dispute » – motif récurrent relevé par les enfants avant la séparation. Ainsi est né ce spectacle, qui reconstitue la séparation telle qu'elle est vécue par les enfants, et qui livre une parole inédite, entre audace et pudeur, sur un sujet universel. ■ Hugues Le Tanneur

Télérama<sup>1</sup>

# SOMMAIRE

GÉNÈSE / UNE SÉPARATION / CENT QUESTIONS	P. 4
ENTRETIEN	P. 5
?	P. 7
EXTRAIT	P. 8
MOHAMED EL KHATIB	P. 9
TOURNÉE	P. 9



# GENÈSE

■ J'ai été invité par le Théâtre de la Ville à Paris à écrire une pièce pour la jeunesse. Alors que l'enjeu me paraît central – s'adresser à la jeunesse –, j'ai constaté que je n'avais pas la moindre aptitude à « écrire pour la jeunesse ». Et c'est sans doute mieux ainsi pour la jeunesse en question... Je me suis donc résolu à écrire non pas « pour la jeunesse », mais à partir de la jeunesse ou avec elle.

J'ai dès lors passé des mois dans des écoles primaires auprès d'enfants âgés de 8 ans. Je n'avais pas de « sujet » comme on dit, pas même un « thème », je suis simplement allé librement à la rencontre de ces enfants de différents milieux sociaux pour savoir ce qui les occupe et préoccupe dans leur vie quotidienne.

Le processus d'écriture avec les enfants a façonné notre projet de telle façon qu'il ne s'agit plus d'un projet pour la jeunesse, mais d'une pièce adressée au monde entier. En somme, nous traiterons par le prisme de l'enfance avec un regard inédit un sujet de société, pour une pièce « tout public ».

# UNE SÉPARATION

■ Suite à une première série d'une trentaine d'entretiens menés avec des enfants choisis au hasard, j'ai incidemment observé que la très grande majorité des enfants avait des parents séparés. Les rencontres suivantes ont confirmé la tendance : un enfant sur deux vit chez l'un de ses parents, ou en alternance. La séparation et ses conséquences dans la vie quotidienne des enfants occupent une place centrale.

La littérature psychologique, judiciaire, sociologique dresse de manière exhaustive un tableau clinique alarmant de la situation. Mais nous avons voulu aborder la question du point de vue des enfants. Explorer avec eux – les premiers témoins privilégiés de ces ruptures de vie – leur perception de cet événement à la fois intime et universel. Qu'ont-ils à dire de la séparation ? Comment la leur a-t-on annoncée ? Le savaient-ils ? Le pressentaient-ils ? Comment ont-ils réagi ? Ont-ils pris parti ? Comment le vivent-ils au quotidien ? Quelle perception ont-ils de cet événement fondateur de leur courte vie ?

# CENT QUESTIONS

■ Nous avons rencontré une centaine d'enfants en France et à l'étranger, et chaque fois nous concluons notre entretien par l'interrogation suivante : « Aujourd'hui, quelle question aimerais-tu poser à tes parents ? » C'est donc cent questions à l'adresse des adultes que nous avons recueillies et que nous partagerons sur scène.

C'est un processus au long cours qui nous a permis de créer les conditions d'une parole authentique dégagée des principes et normes inculqués par les adultes.

La Dispute n'est ni un documentaire, ni une pièce de fiction à proprement parler, mais plutôt une fiction sur le réel. Une façon de reconstruire la séparation telle que les enfants l'ont vécue dans leur propre chair. ■ Mohamed El Khatib

# ENTRETIEN

■  **Votre création *La Dispute* est issue d'une invitation du Théâtre de la Ville à écrire un spectacle pour la jeunesse. Comment avez-vous envisagé cette entreprise nouvelle pour vous ?**

**MOHAMED EL KHATIB :** Avec une certaine inquiétude, car je n'avais jamais écrit pour la jeunesse. C'est un défi immense. D'ailleurs, ce projet en marque l'échec total. J'ai tâché de jouer le jeu, mais force est de constater que je suis un piètre auteur-jeunesse. Une fois passé le deuil de ce statut, c'est devenu non pas une pièce pour la jeunesse, mais à partir de la jeunesse pour faire émerger une parole rarement entendue. J'ai donc fait mon travail habituel, cultiver des rencontres et les porter à la scène.

**Vous y traitez des incidences de la séparation des parents sur la vie des enfants, pourquoi ? Et ceci essentiellement du point de vue des enfants ; d'où provient ce choix ?**

**M. EL K. :** J'ai rencontré une centaine d'enfants d'écoles primaires pendant deux ans. Je n'avais pas, comme on dit, de « sujet » ou d'« angle », je me suis laissé porter par le fil de nos conversations et j'ai observé que la séparation et ses conséquences étaient un motif récurrent, qui prenait beaucoup de place dans la vie des enfants.

Alors que la littérature psychologique, sentimentale et judiciaire dresse un tableau clinique alarmant de ces situations, le point de vue des enfants en est le grand absent. Ils s'y trouvent en position de se voir expliquer le divorce, ce qu'ils doivent en comprendre et comment s'adapter.

Explorer avec eux – les témoins privilégiés de ces ruptures de vie – leur perception de cet événement à la fois intime et universel m'a paru nécessaire.

**Comment s'est déroulée cette collecte d'impressions d'enfants ? Avez-vous pu créer les conditions de tête-à-tête sans adultes ?**

**M. EL K. :** Ce projet existe grâce à la complicité des parents. Sans leur confiance, c'était impensable. À chaque fois, ils ont accepté avec générosité de partager un moment intense de leur vie avec les étrangers de passage que nous étions, mon équipe artistique et moi. De prendre le risque d'exposer et de s'exposer à la parole de leurs enfants. Nous avons pu échanger avec les enfants autant que nous le souhaitions en toute intimité, et les discussions se sont déroulées dans une grande simplicité. Prendre le temps d'accompagner une parole d'enfant a été l'un des exercices les plus réjouissants qu'il m'ait été donné de vivre ces dernières années.

**Vous êtes-vous uniquement appuyé sur ces témoignages, afin d'en saisir toute l'authenticité enfantine, ou votre pièce se nourrit-elle également d'études psychologiques et socio-logiques ?**

**M. EL K. :** Pour chaque pièce, je tâche de lire l'ensemble de la production littéraire sur le sujet. Et je fais régulièrement le constat que cela n'a qu'une utilité relative. Ça permet tout au plus de se rassurer, de fournir des cachets aux dramaturges, de soutenir la lutte contre Amazon en achetant tous les livres chez des libraires indépendants. Cela étant, une fois les fiches lues, il convient de les oublier au plus vite et d'être au plus proche des témoins qui livrent une parole inédite.

**Comment avez-vous élaboré la distribution ? Ces enfants sont-ils déjà familiarisés avec le théâtre ou le cinéma, ou est-ce là leur première expérience ?**

**M. EL K. :** À l'heure qu'il est, le groupe n'est pas encore constitué. Il y aura, si l'inspection du travail nous y autorise, quatre à sept enfants. Peut-être que je serai également avec eux sur scène, je ne déciderai qu'au dernier moment. Par ailleurs, j'ai souhaité circonscrire cette recherche à l'âge de huit ans. C'est à la fois un âge où demeurent une grande naïveté, une fraîcheur et une spontanéité dénuée de jugement moral, tout en étant un âge de conscience et d'hyper lucidité dans l'appréhension du monde. Ces enfants sont de véritables sismographes de la vie quotidienne, et c'est avec leur complicité que nous avons exploré l'intime familial.

Enfin, j'ai non seulement voulu que les enfants soient vierges de toute expérience théâtrale, mais que leurs parents le soient aussi. Comme je ne peux pas directement agir sur la composition des salles de spectacle pour échapper au phénomène de l'entre-soi, je commence par inviter sur les plateaux des personnes qui ne les fréquentent pas.

**Comment avez-vous appréhendé ce travail très particulier (même si, dans Stadium, vous avez déjà mis en scène quelques enfants et que vous avez l'habitude de « diriger » des amateurs) ?**

**M. EL K. :** Je suis détenteur du BAFA (Brevet d'aptitude aux fonctions d'animateur) et du BAFD (Brevet d'aptitude aux fonctions de directeur), et j'ai passé plusieurs étés au Festival d'Avignon comme animateur des CEMÉA (Mouvement national d'éducation nouvelle) en accompagnant des groupes de jeunes. L'Éducation populaire est une aventure merveilleuse. Ma seule appréhension est d'ordre administratif.

Les récentes interdictions d'enfants sur les plateaux de théâtre témoignent d'une méfiance anachronique à l'égard du spectacle vivant. Pour le reste, je travaille avec des « personnes ». Que ces dernières aient décidé ou non de vivre de ce métier, qu'elles revendiquent ou non le fait d'être « professionnel(le)s » m'est totalement indifférent. Ce qui m'importe, c'est de rencontrer des personnes en capacité de mener une expertise de leur propre vie. De ce point de vue-là, acteur ou pas, tout le monde est égal, c'est-à-dire dans la même merde.

La seule particularité de ce projet réside dans sa durée de vie : deux ans. Après, les enfants rentrent au collège et quittent une parole de l'enfance, ce sera alors terminé.

### Où situez-vous ce travail dans votre parcours ?

**M. EL K.** : Je ne le situe pas, ça laisserait entendre qu'il y a une cohérence d'ensemble alors que l'origine de chaque création est accidentelle. Tout au plus, je peux considérer chaque geste artistique comme une simple extension du domaine de la lutte politique. J'ai travaillé ces derniers temps à l'émergence des classes populaires sur nos scènes théâtrales (*Sheep*, *Corinne Dadat*, *Stadium*). Cette fois, sur un versant plus intime, alors que je devenais « spécialiste » du deuil (*Finir en beauté*, *C'est la vie*), j'ai voulu traiter le deuxième sujet le plus essentiel après la mort : l'amour. Certes, je commence par la fin de l'amour, mais ça me laisse un peu de champ pour enfin écrire une pièce sentimentale. D'ailleurs peu de gens le savent, mais j'ai longtemps écrit sous pseudonyme dans la collection Harlequin.

### La Dispute, un rapport avec Marivaux ?

**M. EL K.** : Marivaux a écrit profondément sur l'amour, dans une langue merveilleuse. Autrement dit, il n'y a aucun rapport. Je trouve formidable que la Comédie-Française cultive ce répertoire muséal qui appartient à notre patrimoine. Mais je crois qu'en dehors de cela, il faudrait légiférer pour bannir toute forme de confort qui alimente une éthique bourgeoise au théâtre.

Ce sont les enfants qui ont choisi le titre de la pièce. Ils répétaient que ce qui marque une séparation c'est la multiplication des disputes, symptôme par excellence de la rupture.

### Vous êtes désormais considéré comme l'une des signatures majeures du « théâtre documentaire » ; que pensez-vous de cette spécification attribuée à votre travail ?

**M. EL K.** : Je ne me sens pas concerné. L'art documentaire est une pratique aussi vieille et hétérogène que le théâtre. À mon sens, la question n'est pas de savoir si vous travaillez avec de « vraies gens » ou si vous êtes pleinement documenté par le « réel », mais plutôt si votre geste artistique et social vient contester quelque chose de l'ordre (théâtral)

établi. Autrement dit, je me demande en permanence si mon travail participe du conformisme ambiant comme il va, s'il alimente la chronique théâtrale pavillonnaire, ou bien si je prends le risque de relier esthétique et politique à travers des expériences radicales.

### Par ailleurs, vous avez ainsi constitué une forme de répertoire, que vous continuez à présenter en Europe et au-delà, en étant toujours présent, que vous soyez ou non sur scène. Quelles sont les modalités d'organisation de telles tournées ?

**M. EL K.** : C'est problématique, en effet, car je n'arrive plus à suivre. Le rythme exponentiel des tournées n'est pas adapté à la nature de mon travail. J'en ai pris acte en acceptant que chaque projet ait une durée de vie beaucoup plus limitée et en ne faisant plus de compromis. C'est ainsi qu'en cours de saison, nous avons interrompu avec Alain Cavalier l'exploitation de *Conversation*, car nous avons senti que nous manquions de fraîcheur ; nous avons donc mis un terme à cette aventure fragile qui ne tenait qu'à notre désir d'être en présence avec le public. La moindre altération aurait abîmé ces rendez-vous. Je crois que ça devrait être la règle : quand vous n'avez plus envie de jouer, par souci d'honnêteté vis-à-vis des spectateurs et de vous-même, mieux vaut arrêter.

### Avez-vous de nouveaux projets ?

**M. EL K.** : Je prépare avec Valérie Mrejen une création avec des gardiens de musée. Ça s'appellera *Gardien-Party*. Parallèlement, deux recherches pourraient aboutir à des objets scéniques, une contre-histoire de l'art avec Patrick Boucheron ; puis, avec Massimo Furlan, nous organisons une rencontre avec des arbitres internationaux.

■ Propos recueillis par Mélanie Drouère, pour le Festival d'Automne à Paris, avril 2019



# EXTRAIT

- Comment avez-vous décidé de nous l'annoncer ?
- Comment pensiez-vous que nous allions réagir ?
- Aviez-vous peur de nos réactions ?
- Aviez-vous peur de nous faire du mal ?
- Avez-vous reporté le moment de l'annonce ?
- Plusieurs fois ?
- Vous êtes-vous entraînés devant une glace pour nous le dire ?
- Avez-vous pris des cours de théâtre avant de nous le dire ?
- Aviez-vous peur de pleurer au moment de l'annonce ?
- Avez-vous hésité sur le lieu de l'annonce ?
- Vous êtes-vous mis d'accord pour savoir lequel de vous deux allait nous le dire ?
- Vous êtes-vous disputés, une fois de plus, pour savoir qui allait nous l'annoncer ?
- Ce jour-là, avez-vous fait semblant de faire notre plat préféré ?
- Espériez-vous qu'avec des frites, la pilule passerait mieux ?

# MOHAMED EL KHATIB

Féru de football, il fut longtemps milieu de terrain, et que l'on sache, respectueux des règles du jeu. Au théâtre, il les bouscule en faisant monter sur une scène 53 supporters du Racing-Club de Lens, en leur donnant la parole pour raconter leur Nord ouvrier, le chômage, la solidarité, l'esprit d'équipe. *STADIUM* (2017) est, en quatre-ving-dix minutes avec mi-temps, un témoignage presque « brut », un petit précis de vérité sociologique et humaine. Mohamed El Khatib est sur scène, il présente ses invités, et les pom-pom girls, et la fanfare ; il convie aussi le folklore festif – dont les mascottes, la baraque à frites – en un geste qu'il réclame proche de celui de Marcel Duchamp avec ses « ready-made ». Il a passé plus d'un an à Lens, multiplié les rencontres, les entretiens, afin de gagner la confiance des gens, et de taper juste, sur quelques clichés sociaux et politiques. C'est pour sortir de ce qu'il nomme « l'entre soi » culturel, et en pensant à son père, grand supporter de foot, qu'il a composé *STADIUM*. La tenancière de la baraque à frites n'est autre que la « technicienne de surface » qui, aux côtés d'une danseuse, faisait état de ses compétences dans son précédent spectacle, *Moi, Corinne Dadat* (2015).

Théâtre documentaire, dramaturgie du réel ? Les mots se cherchent pour désigner le travail singulier de ce fils d'ouvrier et de femme de ménage marocains. Né dans le Loiret, en 1980, El Khatib suit les conseils de ses parents, c'est à dire fait de brillantes études : khâgne, Sciences-Po, une thèse de sociologie. Il découvre le théâtre, dont celui de Jan Lauwers, en 2004 au Festival d'Avignon lors d'un stage aux Ceméa. Il commence à monter des spectacles avec des amis, fonde le collectif Zirlib en 2008, écrit deux premiers textes qui trouvent encouragements : *À l'abri de rien*, *Sheep*.

*Finir en beauté* – un spectacle sur la mort de sa mère dont il a enregistré les paroles lorsqu'elle était l'hôpital – marque paradoxalement son acte de naissance officiel dans le théâtre. Seul en scène, avec un magnétophone, il joue à Marseille, puis à Avignon dans le Off en 2005. C'est parti pour une longue tournée, et le Grand Prix de Littérature dramatique. Il a également filmé sa mère avec une caméra Sony, la même que celle utilisée par Alain Cavalier, avec Vincent Lindon, dans son film *Pater*, pour lequel El Khatib a eu un coup de cœur. Il a écrit à Alain Cavalier, ils se sont vus, parlés : leur Conversation s'est nouée. Entre-temps, El Khatib a fait le voyage d'Orléans à Tanger avec sa caméra, à bord d'une Renault 12, véhicule choisi en raison de circonstances à découvrir dans son « road-movie » du même nom. *C'est la vie* (2017) naît encore d'une conversation. El Khatib demande à deux comédiens, de parler de la perte de leur enfant, douleur à laquelle ils ont été confrontés tous deux la même année, en 2014, en des circonstances différentes. Où sont les personnages, et la fiction ? Est-ce encore du théâtre ? C'est en tout cas le sien. Il travaille sur les limites. Il ne s'interdit aucun territoire. Il déstabilise. Il n'est pas consolant : il tend à la réconciliation.

Mohamed El Khatib est artiste associé au Théâtre de la Ville depuis 2016.

## AU THÉÂTRE DE LA VILLE

- nov. 2016 ***finir en beauté & Moi, Corinne Dadat***  
au Monfort AVEC LE THÉÂTRE DE LA VILLE
- sept. 2017 ***Stadium*** à La Colline, Théâtre national  
DANS LE CADRE DE LA PROGRAMMATION HORS LES MURS  
DU THÉÂTRE DE LA VILLE  
ET AVEC LE FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS
- nov. 2017 ***C'est la vie*** à l'Espace Cardin
- oct. 2018 ***Marguerite Duras & Michel Platini***  
dans le cadre de «Rencontres pour lire»  
à l'Espace Cardin
- jan. 2019 ***L'Insoumission en héritage***  
dans le cadre de «Rencontres pour lire»  
à l'Espace Cardin
- mai. 2019 ***Renault 12***  
Projection au Théâtre de la Ville–Les Abbesses
- juin. 2019 ***L'Insoumission en héritage***  
dans le cadre de «Rencontres pour lire»  
au Théâtre de la Ville–Les Abbesses

# MOHAMED EL KHATIB **ARTISTE ASSOCIÉ**

## LA DISPUTE

### **TOURNÉE 2019-2020 AVEC LE FESTIVAL D'AUTOMNE**

- 6 déc.** Théâtre de Beauvaisis, **Beauvais**
- 12 jan.** Théâtre de **Choisy-le-Roi**,  
scène conventionnée d'intérêt national –  
Art et création pour la diversité linguistique

### **TOURNÉE 2019-2020**

- 7 déc.** Le Grand Bleu, **Lille** en coréalisation avec  
le NEXT Festival et La Rose des Vents
- 12-14 déc.** Centre dramatique national d'Orléans, **Orléans**
- 17 jan.** Forum Jacques Prévert, **Carros**
- 23-25 jan.** Tandem scène nationale, **Arras**
- 31 jan.-1<sup>er</sup> fév.** Théâtre Garonne-scène européenne, **Toulouse**
- 13-15 fév.** La Coupe d'Or, **Rochefort**
- 18-20 fév.** La Coursive-scène nationale, **La Rochelle**
- 13 & 14 mars** Théâtre Charles Dullin-Espace Malraux, **Chambéry**
- 27 & 28 mars** Centre dramatique national de **Rouen**
- 2-11 avr.** Théâtre national de Bretagne, **Rennes**
- 17 avril** Scène nationale d'**Aubusson**
- 24 & 25 avr.** Théâtre du Bois de l'Aune, **Aix-en-Provence**
- 15 mai** Le Merlan-scène nationale, **Marseille**